

J'ai eu froid cette nuit. Une décharge électrique m'a traversé des pieds à la tête, comme avant. Il y a beaucoup de souvenirs avant maintenant. Beaucoup de personnages et de fêtes violentes pour un seul film. J'ai pensé tout et son contraire pour arriver jusqu'ici, tout essayé si c'est possible. On a mis les idées au milieu, puis on les a travaillées pour arriver à quelque chose où chacunx trouve un peu de son désir. Mais en vérité il y a des jours où tout rétrécit, des jours où tu ne veux plus de ces idées. Alors tu quittes. Tu marches en espérant qu'à défaut de tomber dans le vide, tu réussiras au moins à rire et pleurer à nouveau, ou à te rappeler quelque chose. Cette histoire c'est celle des autres.

Je ne reconnais personne ici, si ce n'est les murs. Tout est à sa place, comme les autres ont laissé les choses. Quelqu'unx a même fait mon lit. Je sais que ça ne devrait pas être idéal, mais c'est exactement ce que je cherchais. J'ai chaud quand j'en ai besoin et froid quand j'étouffe. Le soleil se lève le matin et se couche le soir, et après c'est la lune. Je ne sais pas qui sont ces autres, mais chacunx fait ce qu'il a à faire comme s'il était seulx. Je n'arrive plus à me rappeler s'ils étaient là quand on est arrivé.e.x.s. Si c'est elles les autres ou s'ils sont morts. Je ne suis plus sûre des souvenirs que j'ai construits ni de mes mains. Quand j'y pense j'ai été les plus doux et les plus violentes.

Plus bas Il y a une rivière et du soleil, c'est le seul endroit où je m'aperçois, ma respiration change et j'oublie de penser comme si je somnolais. L'image est trouble mais bien réelle. Je m'imagine sourire et caresser les fleurs du bout des doigts. J'ai chaud, juste comme il faut. J'avance seul, et c'est ce que j'ai toujours voulu, chaque chose est à sa place ce qui m'évite de devoir y penser. Et puis tout s'éteint. La nuit se fait et le paysage part ailleurs. Je sens tous ces yeux qui me regardent prêt à m'arracher tout ce qui dépasse, mais ça n'arrive pas car j'ai encore des choses à dire.

Je ne sais pas si les autres le font aussi pour faire taire leur ventre, faire taire la mort par la mort. Je suis plutôt optimiste comme personne mais maintenant j'hésite. Mes souvenirs se rappellent. J'ai cru longtemps que c'était possible de s'écouter les unxs les autres et de s'oublier soi un instant, pour enfin voir. Mais on ne deal pas avec l'histoire de chacunx. Je le sais parce que j'ai été si gentille que je ne suis plus sûre de ce que je pense aujourd'hui.

Ça me revient.

J'ai vu ce que j'étais capable de faire, enfin je crois. Tout ça n'est peut-être qu'une histoire que j'ai inventée pour avoir quelque chose à méditer sur la route, ou bien me punir d'être arrivée. Il va falloir continuer ici encore des nuits et des jours pour le savoir.

Où vont ces carnets que je remplis chaque jour un peu plus ? Chaque matin semble si différent de la veille et en même temps si répétitif, comme si je ne faisais que me balader dans mes souvenirs en essayant de les revivre le plus fidèlement possible. (Je ne sens à nouveau plus mes mains.) Je dois me concentrer pour faire taire ces

souvenirs, et ne plus repenser à ces images qui tissent des toiles sous mon crâne et accaparent de plus en plus mes pensées. Elles les assèchent. Je les sens tirer leurs fils et m'empêcher de penser ailleurs. Je dois oublier. Quelque chose m'y rattache encore, quelque chose de familier. C'est comme si la honte me tenait chaud, comme si je trouvais un certain réconfort dans le dégoût que je m'inspire. Il y en a une qui vient de passer devant la fenêtre. Pour l'instant elles ne sont ni agressives ni amicales, elles agissent comme si elles ne nous voyaient pas. Je crois que ça ira.

Je ne sais pas si elles se promènent ou si elles montent la garde. Je ne sais pas si je dois mourrir ou si je dois vivre.

Quand on est parti.e.x.s j'étais sûre de nous, sûre des ailleurs, des inconnus, et de la direction du vent. Et puis tu as changé et j'ai vu chacune de mes joies tombées les unes après les autres. J'ai compris instantanément que tout était faux. J'étais sûre de m'être trompée, comme j'étais sûre de faire le bon choix auparavant, quand je suis partie. J'ai vu nos désirs se desséchés, comme un cycle qui débute et se termine dans la même seconde. C'est dans ces moments-là que j'aimerais que la terre s'arrête quelque part, qu'il n'y ait qu'un immense précipice. Quand on se voit comme ça on retient sa respiration pour s'éviter de continuer. Je veux rester ici et voir. Peut-être que tout peut s'arrêter comme ça, en un instant, sans pensées, sans désirs, sans contraindre la ligne un peu plus.

Les prédateurs ne se cachent pas, ils sont là, sereins, c'est cette assurance qui nous les cachent. Ils n'entendent ni ne voient, ils ne ressentent que leur ventre. Leurs yeux ne leur servent pas à voir mais à prendre. J'imaginai ça autrement, plus définitif comme violence. Mais je découvre une douleur diffuse, une honte qui n'accompagne que la proie.

Ils reviennent parfois la nuit. J'entends des gouttelettes qui tombent et des frottements de langue de chat. Ça me rassure presque de savoir qu'ils guettent encore.

Je viens d'en voir une. Elle ne m'a pas regardé. J'ai vu derrière mes yeux, la scène se dérouler encore et encore. Chaque fois elle bouge un peu : Je lève la main pour la saluer et un son sort de ma bouche pour qu'elle me remarque. Elle se fige dans son mouvement puis relève la tête lentement vers moi. En un instant, je vois le pire et le meilleur de cette rencontre. Mais elle finit toujours par me manger la gorge sans prononcer un mot. Alors, le temps de mourrir, le temps d'être dévoré, je me repasse cette décision et cette question : Continuer de s'éviter ou se rencontrer?

Quelque part où disparaître.

Me répéter encore et encore que j'ai raison d'y croire, que je peux le faire, que je dois le faire.

Les désirs meurent et se réinventent à chaque instant. Nous ne ferons pas mieux

que les autres, mais nous le ferons en sachant cela, et peut-être que ça fera une différence dans nos vies. Ou peut-être que nous reprendrons la route demain finalement. Je ne sais pas si ça peut réellement fonctionner d'être ici, mais des fois on a réussi. Des fois on l'a senti ce courant qui nous dit que ça prend sens, que les pôles vont se rejoindre, qu'il y a bien quelque chose à faire ici.

Hier j'ai passé l'une des pires journées depuis que je suis ici. Plus rien n'avait de sens, tout était flou et angoisse. Je sais pourtant ce que je suis capable d'encaisser depuis le début, mais hier tout était différent.

Aujourd'hui j'ai trouvé les fruits que je cherchais. J'ai rangé, gratté et arraché.

Il fait beau. La semaine dernière nous avons ramassé de quoi envisager de faire quelques petites réserves pour les semaines à venir. On aurait presque dit que les choses n'avaient jamais changées.

Elle me regarde mais n'avance pas. Elle agit comme si je ne la voyais pas, pourtant elle ne se cache pas. Je ne sais plus qui croire. Il semble que chacune de nous doive faire un choix. Choisir si l'autre représente une menace ou une alliée, décider maintenant avec le peu que je sais, et l'immensité de ce que je ne sais pas, quelle est la bonne décision. Je suis attristée par le peu de valeur qu'aura le choix que je vais faire malgré ses conséquences. Chacune attend de voir la réaction de l'autre. J'ai tout à coup peur de glisser ou de cligner des yeux et qu'elle y voit le signe qu'elle attendait pour m'attaquer.

Ils sont tous partis.e.x.s, et pourtant rien n'a changé. Je me suis réveillé seul sous un ciel blanc. Il fait jour mais un peu sombre. J'ai fouillé tous les recoins que je connaissais et les autres aussi, et n'ai trouvé personne. Tout est pourtant exactement à sa place, comme s'ils venaient de quitter les lieux.

Je me rappelle quand nous sommes parti.e.x.s, il y avait beaucoup de monde. Pourtant je n'arrive plus à voir leurs visages, je ne vois que des silhouettes qui se déplacent. La vie était entrecoupée de fêtes. On n'en revenait pas que ça soit si beau.

Ils sont venu.e.x.s des déserts de pensées, avec l'idée que ça pouvait fonctionner, contaminer, rigoler. Une rigole si discrète qu'on ne l'entend que quand les doutes se taisent. On est chez nous maintenant. Il n'existe pas de place nette ni de début, on n'est que la suite, mais elle s'invente à chaque instant. Ce lieu et ses fantômes que nous rencontrons en empruntant ces chemins, nous les avons rêvés.

J'ai chaud et froid à la fois. Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas avec moi ? Où sont-elles toutes passées ? Quel jour sommes-nous ? J'ai rêvé que je voyais mon reflet dans un bout de miroir et que je n'avais pas changé depuis la dernière fois. Je viens de réaliser que ce n'était pas vrai. Rien ici ne nous renvoie notre reflet, pas même cette eau boueuse. Je ne suis pas sûre que ce soit moi qui ai fait ce rêve. Je ne me rappelle pas d'hier, mais d'avant-hier oui, et puis le reste c'est trop loin. Je nous ai vu.e.s. Je sais que mes mains changent, je sais que des fois je ne les reconnais pas

et que mes yeux sont piégés dans un véhicule inconnu. Je crois que je change de corps. Non. Je crois qu'elle sait mais qu'elle ne me dit pas tout.

Je suis fatigué de nous perdre. Mes yeux agissent comme des boîtes à images qui me trompent. J'ai mal aux mains. Ici tout a été ravagé comme si une tornade était passée. J'ai ramassé une tête, puis une deuxième. Je sais qu'ils m'attendent, qu'ils me regardent hésiter quand j'avance. Je ne les connais pas. Avant je connaissais tout le monde. Je revois des visages familiers derrière mes yeux, mais mes souvenirs ne veulent pas aller plus loin. Mes mains changent.

Je me demande si on se ressemble.

Je vais rester là encore un moment pour regarder les autres.